

AFFECTIVITÉ, CONNAISSANCE, ÂME HUMAINE

Série de séminaires EIFI 2020

Deuxième séminaire :
Affectivité et connaissance. Apports de la tradition ignatienne.
Samedi 3 octobre 2020

Résumé des conférences :

Éthique et affectivité dans une perspective ignatienne

Ignacio Sepúlveda del Río

Le contexte dans lequel nous réfléchissons est la recherche d'une éthique capable, d'une manière ou d'une autre, d'échapper à la rationalité pure et d'intégrer les affects. En d'autres termes, pour reprendre un concept de la philosophe espagnole Adela Cortina, une éthique cordiale. Nous pensons que cette "éthique cordiale" pourrait apprendre beaucoup de la spiritualité, en particulier de la spiritualité ignatienne.

La réflexion sur l'éthique et l'affectivité dans une perspective ignatienne part de deux questions fondamentales : est-il possible de formuler une éthique dans la perspective de la spiritualité ignatienne ? Et si oui, quel rôle l'affectivité doit-elle jouer dans cette formulation éthique ? Mais avant d'aborder ces deux questions, il est nécessaire de répondre à deux questions préalables : qu'entendons-nous par éthique et spiritualité ?

Comment aborder une première compréhension de l'éthique et de la spiritualité ? Dans une première approche, nous pouvons définir l'éthique comme une connaissance qui découle de la philosophie pratique et qui nous aide à agir de manière juste dans la société. L'éthique serait une connaissance pratique raisonnable qui nous aide à vivre en société. Selon d'autres perspectives complémentaires, l'éthique peut être comprise comme un certain *ethos* (Heidegger, Zubiri et Aranguren) ; l'*ethos* étant compris comme la demeure ou le lieu d'habitation de l'homme. L'*ethos* est une base solide à partir de laquelle nous vivons. La spiritualité, quant à elle, est un élément essentiel de l'être humain, qui recherche le sens de la vie et le relie à la transcendance et à la réalité qui l'entoure. Une spiritualité de libération, en revanche, est ouverte à la libération des opprimés, des spoliés, des méprisés et des dominés.

En utilisant les Exercices Spirituels d'Ignace de Loyola comme clé herméneutique et d'orientation, notamment en ce qui concerne le *telos*, la dynamique de la douleur, le mal et l'injustice, la liberté, la transformation et l'espérance, il est possible de construire un pont entre la spiritualité et l'éthique qui considère, comme clé fondamentale, les affections du sujet. Cette herméneutique peut aider à discerner et à historiciser, en tenant compte des affects du sujet, les choix éthiques qui sont faits.

Affectivité - soin de la praxis - monde historique

Juan Antonio Senent de Frutos

Notre séminaire nous invite à parier sur l'"humanité" de l'être humain face à sa subsomption ou à son annulation "post-humaniste". Et il désigne l'"âme humaine" comme le noyau de la résistance et de la reconstruction contre-culturelle de l'humanité déplacée et harcelée. Pour relever ce défi, il faut, selon moi, retrouver la subjectivité et l'intériorité des êtres humains en tant que sujets de l'histoire. Le contexte plus large d'une telle récupération est celui d'un monde historique de domination technologique croissante et de réification des êtres humains, du monde physique et des autres êtres, comme nous le rappelle le pape François dans l'encyclique *Laudato si'*.

La solution à ce défi anthropologique, cosmologique et historique ne consiste pas *simplement* à changer les structures du monde et à reconfigurer objectivement les possibilités historiques qui définissent les règles du jeu régissant le destin et le don de soi des êtres humains et des êtres vivants dans le processus actuel de civilisation planétaire. Par conséquent, la médiation clé n'est pas la politique, le droit, l'économie ou l'écologie.

Conformément au savoir de la tradition jésuite et ignacienne, l'affectivité concrète soutient et dynamise la praxis humaine, ce qui façonne le cours du monde historique pour le meilleur ou pour le pire. Prendre en charge le processus de civilisation et l'orienter de manière à permettre la continuité de l'humain implique de prendre en charge le type de subjectivité projeté dans ce monde. Prendre soin du monde implique de prendre soin de l'humanité, et prendre soin de l'humain implique de prendre soin de l'intériorité ; et prendre soin de l'intériorité implique de "devenir un sujet", une croissance de la liberté et de la responsabilité, et donc de la capacité de réflexivité biographique et sociale.

Il existe un lien structurel entre la marche de l'histoire et la possibilité d'une vie humaine pleine, ou simplement la possibilité d'une vie humaine. Un monde oppressif est un monde qui domine, réifie et aliène les subjectivités humaines. Mais ce monde oppressif est une objectivation de ce qui est projeté par des subjectivités personnelles ou sociales qui cherchent à dominer d'autres subjectivités ou qui, en fait, configurent un monde avec de faibles possibilités d'humanisation pour les sujets.

Par conséquent, il ne s'agit pas seulement de réaliser des modes de vie matériellement et écologiquement universalisables, mais derrière la réalisation se cache une manière de *se réaliser soi-même*, et donc, ces modes doivent atteindre une qualité humaine dans la mesure où ils n'empêchent pas les sujets qui participent ou sont affectés par le mode de vie respectif de se faire eux-mêmes sujets de leur propre parcours biographique et social. En d'autres termes, il existe des modèles humains spécifiques qui sont configurés d'une manière ou d'une autre en fonction des valeurs dominantes ou des affects incorporés dans les activités sociales, dans le caractère systématique et interdépendant desquels s'exprime une dynamique civilisatrice spécifique. Un *discernement historique* des modèles d'humanisation est nécessaire. C'est-à-dire une compréhension critique de leur auto-donation. Ainsi, ce don de soi peut être discerné en termes de durabilité intégrale, comprise en termes de contribution du modèle à la réalisation d'une manière d'être humain qui est personnellement épanouissante, qui rend la vie du peuple socialement possible sans promouvoir ou légitimer les exclusions, qui n'empêche pas la bonne vie des autres peuples, et qui est matériellement viable et respectueuse de la vie de l'ensemble de la nature dans laquelle les êtres humains se développent matériellement et spirituellement.

Par conséquent, ces modes d'humanisation radicalement envisagés constituent un problème spirituel et politique (et non un problème de simples croyances idéologiques ou religieuses). C'est pourquoi je comprends que le soin de l'intériorité est une condition sociopolitique essentielle pour façonner efficacement les relations sociales, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

L'abandon a-critique de ce qui est projeté à l'intérieur de la configuration du monde est un moyen adéquat de maintenir la marche historique vers l'échec collectif. L'abandon a-critique de ce qui est projeté vers l'intérieur dans la configuration du monde est un moyen adéquat pour maintenir la marche historique vers l'échec collectif. Il faut prêter attention aux différentes "positions spirituelles", qui ne sont pas une question évanescence mais concrète et qui se matérialisent et s'objectivent dans les vies qui sont rendues possibles ou refusées. En ce sens, un soin éthique et spirituel de l'intériorité des subjectivités personnelles, collectives ou politico-publiques est essentiel pour un engagement politico-transformateur qui, dans sa manière de se situer et de se projeter dans la production du monde historique, c'est-à-dire dans la génération et/ou la reproduction des structures sociales, détermine l'ouverture ou la fermeture des possibilités de vie humaine et non-humaine dans la société globale dans son ensemble.

C'est dans leurs interactions avec d'autres instances réelles, objectivables par les niveaux de bien ou de mal commun (de reproductibilité de la vie partageable, ou de fermeture et d'épuisement de la vie présente et future) que les différentes "positions spirituelles" sont historiquement vérifiées.

Mais c'est dans la prise en charge réflexive et sapientielle des processus internes des différentes subjectivités mentionnées ci-dessus que peuvent être libérées des formes nouvelles ou retrouvées de médiations institutionnelles plus humanisantes, qui s'inscrivent dans l'horizon du bien commun de l'humanité ou d'un monde qui n'est pas sans âme, c'est-à-dire avec une âme et un bon esprit.

Mystique et affectivité

María del Pilar Pena Búa

Notre réflexion sur la *mystique et l'affectivité* se situe à un moment très complexe que nous ne pouvons ignorer ; dans le contexte actuel, particulièrement critique, on peut entendre les échos de Rahner ou de Malraux affirmant la possibilité d'un XXI^e siècle ouvert à l'événement spirituel, orienté vers le mystique et l'humain, comme pré-supposés essentiels pour réaliser un progrès conforme à la nature ontico-axiologique de l'être humain, antidotes capables de nous immuniser contre le danger imminent de la déshumanisation. La lame de fond qui nous entraîne et génère un problème d'*humanité* est le développement de la connaissance scientifique qui, fondée sur la raison abstraite et son contrôle progressif, conduit le comportement humain vers la perte du sens de l'existence, vers l'absence d'un noyau objectif de valeur, tant pour la vie que pour la religion, l'art et la philosophie elle-même.

Par conséquent, dans une perspective chrétienne ouverte à la *mystique païenne*, nous situons dans la situation actuelle de la crise de l'humain, qui se manifeste dans la crise du sujet, de la société et de la religion, mais, en même temps, une situation qui, en raison de sa propre difficulté, éprouve l'urgence d'une renaissance du mystique-spirituel, en mettant l'accent sur la reconnaissance de l'expérience comme son centre. Comme le disait Rahner, "le chrétien de l'avenir sera soit un mystique, une personne qui a vécu quelque chose, soit il ne le sera pas". Partir de l'expérience, vivre quelque chose, c'est-à-dire rester ancré dans le concret de la vie, c'est être guidé par l'affectivité, c'est-à-dire par la capacité d'aimer et par notre façon d'aimer en tant qu'hommes et femmes, personnes avec des émotions, des sentiments, des passions, des corps.... L'union de la mystique et de l'affectivité implique de conjuguer l'intériorité et l'immédiateté ; ce qui est *connu* (la *donnée religieuse*), l'expérience de la présence de l'Autre qui nous invite à l'unité et à la communion avec Lui, ne peut être vécu qu'en rendant l'affectivité effective à travers des expériences humaines et humanisantes, parce qu'elles sont toujours des expériences de grâce.